

Couverture: Marcelle Cahn dans les années 1960, photo Pierre Bouchey, 80 rue Daguerre, Paris

Réalisation : Cercle des Amis de Marcelle Cahn

Conception graphique et mise en page : Justyna Skuza

Strasbourg, 2017

Ce parcours fait découvrir des immeubles de la fin du 19ème siècle impérial de Strasbourg et, aussi, quelques bâtiments des années 1950-60, période de reconstruction à Strasbourg après la Seconde guerre mondiale.

Des « gommettes » de l'histoire d'Alsace apparaissent de-ci de-là.

Pourquoi ce parcours urbain sur les traces de Marcelle Cahn?

# 5 rue de la Mésange

Marcelle Delphine Cahn est née le 1er mars 1895, de l'union d'**Anselme Cahn**, natif de Westhoffen, négociant en tricots et bonneterie et d'**Alice Sophie Blum** issue d'une famille de banquiers strasbourgeois dont deux membres se sont convertis au catholicisme.

- Né à Strasbourg en 1802, **Théodore Ratisbonne** fondateur de la congrégation «Notre Dame de Sion» dont le but est d'ouvrir des maisons pour l'éducation chrétienne de garçons et de filles juifs Son oncle Louis Ratisbonne fonde l'hospice Elisa et l'Ecole du travail. **Son frère Adolphe-Marie**, plus jeune que lui de dix ans, se convertit au cours d'un voyage à Rome et s'établit à Jérusalem, où il finit ses jours. «SION» : nom biblique de Jérusalem
- La mère de Marcelle Cahn est une habituée de la Maison Wolf Musique, installée au 30 rue de la Mésange. La maison Wolf est à l'origine des Fêtes Musicales d'Alsace-Lorraine (4 fêtes entre 1905 et 1914) puis du Festival de Musique de Strasbourg de 1938 à 2013.



Marcelle Cahn vers 1900, photo van Bosch, 4 place Broglie, Strasbourg



5 rue de la Mésange

L'immeuble 5 rue de la Mésange est appelé «Haus Schenckbecher», du nom de Johann Schenckbecher, magistrat. Originaire d'Obernai, décédé en 1596 à Strasbourg, il légue dans son testament de 1575 une somme importante « à une fondation charitable dans le but de faciliter l'accès des carrières libérales à des jeunes gens dépourvus de fortune » ;il habite alors le n° 5 qui représente une partie du capital légué (cf. Fondation Saint-Thomas à Strasbourg). Dans cet immeuble se succèdent :

- le Magasin Schiltz-Magnus et successeurs depuis 1864 : cristal, porcelaine, bronze d'art, marbre, lustres et lampes modernes et de style, objets d'art.
- la Pâtisserie-confiserie et salon de thé Olivier à partir de 1948.
- le Magasin Louis Vuitton depuis 1996.

## 1 rue du Marais Vert

En 1896, naissance de Robert le frère de Marcelle Cahn. Devenu médecin, il légua aux Musées de Strasbourg, une peinture de sa sœur : Guitare et éventails qui est exposée au Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg.

#### Synagogue consistoriale (1898-1940)



La population juive à Strasbourg augmente considérablement au 19ème siècle. La synagogue de la rue Sainte-Hélène construite en 1834, devenue trop petite, la communauté envisage, dès 1889, de construire une nouvelle synagogue.

Cette synagogue de style néo-roman est érigée entre 1896 et 1898.

Pillée de son mobilier et de son orgue qui sont revendus, la synagogue est incendiée par les Jeunesses hitlériennes venues spécialement du pays de Bade le 30 septembre 1940. La ruine qui subsiste est dynamitée en novembre en 1941.

• Le facteur d'orque **Edmond Alexandre Roethinger** de Schiltigheim construit les grandes orgues.

Orgues Roethinger en Alsace : Erstein : Église Saint-Martin (1914) ; **Strasbourg**: Cathédrale Notre-Dame et Église Saint-Pierre-le-Vieux.



1 rue du Marais Vert

Le 22 juillet 2012, sur proposition du CRIF (Conseil représentatif des institutions juives de France), la communauté urbaine et la ville de Strasbourg inaugurent l'**Allée des Justes** qui matérialise l'emplacement du parvis de l'ancienne synagogue.

L'Ancienne gare de Strasbourg, terminus de la ligne Paris-Strasbourg, est construite en 1854. Elle est désaffectée dans les années 1880 et devient **Marché couvert** qui est démoli en 1970. A sa place est érigé le Centre commercial des Halles.

Les médaillons représentant les armoiries de différentes villes traversées par la ligne Paris-Strasbourg-Bâle qui se trouvaient sur la façade de l'ancienne gare sont conservés et décorent, désormais, le mur en contrebas du quai Kléber.

# 14 rue Auguste Lamey

Maison éclectique construite entre 1903 et 1904.

• Auguste Lamey naît le 3 mars 1772 à Kehl et décède le 27 janvier 1861 à Strasbourg. Il est magistrat, poète et dramaturge. Né d'un père alsacien, Auguste Lamey étudie au Gymnase protestant de Strasbourg. Il est l'époux d'Alexandrine Pascot, cousine germaine de Delacroix avec qui il entretient une correspondance suivie. Auguste Lamey est inhumé au cimetière Sainte-Hélène de Strasbourg.

Marcelle Cahn fréquente, à partir de 1906, la « Höhere Töchterschule » (l'Ecole Supérieure de Jeunes filles).

Les parents de Marcelle lui donnent de l'argent pour s'inscrire à un cours de gymnastique mais ils doivent se rendre à l'évidence : Marcelle s'inscrit à un cours de dessin d'Emilie Gross (1853-1930).



14 rue Auguste Lamey



«...J'ai toujours aimé dessiner et de très bonne heure, je suis allée dans une école de peinture et de dessin où l'on a commencé par me faire faire des ellipses au fusain pour assouplir ma main. Puis, très rapidement, j'ai dessiné des natures mortes, des têtes, et même le nu. Cette école, qui était dirigée par une mademoiselle Gross, n'était, après tout, pas mal. C'était le peintre Emile Schneider qui faisait la correction et, à l'époque, j'y ai réussi un peu à travailler avec Ritleng et également avec Joseph Sattler. » (1)

• La **Neustadt** (nouvelle ville), également appelé le quartier allemand ou quartier impérial situé à l'est de la vieille ville. Ce quartier est entouré du Wacken et de la Robertsau au nord, de l'Île aux Épis à l'est, de l'Esplanade au sud et de l'ellipse insulaire (la vieille ville) au sud-ouest.

A la suite de l'annexion de l'Alsace-Moselle en 1871, la **Neustadt** répond à deux enjeux majeurs :

- le besoin croissant de logements et d'équipements dans ce qui devient la capitale du Reichsland d'Alsace-Lorraine,
- la création d'une vitrine du savoir-faire allemand en urbanisme et en architecture à destination de l'étranger et de la population locale.

Ce quartier est souvent considéré par des experts comme le meilleur exemple de l'architecture germanique impériale ou *Gründerzeit*. La Neustadt de Strasbourg se caractérise par les présences de style néo (néo-renaissance, néo-gothique, néo-classique) et du style Art Nouveau ou *Jugendstil*. La mairie de Strasbourg demande une inscription au patrimoine mondial de l'UNESCO de la Neustadt.

• La **Place de la République** se situe dans le quartier de la *Neustadt*. La place, anciennement « *Kaiserplatz* » (place impériale) avant le retour de Strasbourg à la France, constitue le point de jonction entre la cité historique et la nouvelle ville. Des édifices prestigieux y furent élevés, dont le Parlement d'Alsace-Lorraine (aujourd'hui Théâtre national de Strasbourg), la Bibliothèque nationale et universitaire, le Palais de l'Empereur (aujourd'hui Palais du Rhin) mêlant différent styles architecturaux (renaissance italienne, baroque, classique).

C'est sur cet emplacement que la Ville Libre de Strasbourg va exterminer, en les brûlant, tous « ses » juifs le 14 février 1349 en les accusant d'être à l'origine de la peste noire. Des édiles de la ville dont Peter SCHWARBER sont bannis pour avoir tenté de les sauver. (3)

Depuis le **Palais du Rhin** (Kaiserpalast) la magnifique perspective de l'avenue de la Liberté est close par le **Palais universitaire** (Kaiser Wilhelm Universität Strassburg) édifié en 1884.



Marcelle Cahn dans les annèes 1920

# A défaut de pouvoir aller à Paris, Marcelle Cahn séjourne de 1915 à 1918 à Berlin.

«... C'est là que je suis devenue une élève de Corinth... j'ai d'abord fait du nu le soir de 5 heures à 7 heures, puis j'ai travaillé le matin avec le peintre Eugène Spiro. C'était un portraitiste... un homme cultivé, raffiné, intelligent...» « A Berlin, j'ai rapidement découvert les artistes du Sturm dont j'ai vu les expositions et cela m'a beaucoup attirée... »

« En 1918, après la fin de la guerre, je suis rentrée à Strasbourg et je me suis mise à peindre seule, dans mon coin. J'ai alors beaucoup aimé travailler seule, n'avoir personne autour de moi et faire des recherches. J'ai fait des compositions libres que malheureusement je n'ai plus. J'ai peint des christs avec des croix vermillon, des tableaux où j'exaltais la couleur. C'était, en somme une sorte de prolongement de mes contacts avec la peinture expressionniste. J'ai fait aussi à la même époque, des portraits de fillettes. Et je suis restée à Strasbourg jusqu'en 1920. Si en 1914, il n'y avait pas eu la guerre, je serais venue tout naturellement à Paris » (1)

• Le **Monument aux morts** de la guerre 1914-1918 sur la place de la République est inauguré en 1936 par le président de la République française, Albert Lebrun. Il porte comme seule inscription « À nos morts ».

La sculpture représente une mère (la ville de Strasbourg) tenant sur ses genoux ses deux enfants mourants, l'un ayant combattu dans l'armée allemande et l'autre dans l'armée française.

La sculpture de Léon-Ernest Drivier est un des rares monuments aux morts pacifistes en France.

#### · Lycée des Pontonniers

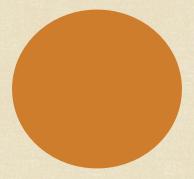
En 1681 quand Strasbourg devient ville française et place frontière fortifiée d'après le système de Vauban, le terrain de l'actuel lycée abrite une caserne. A partir de la Révolution française, le régiment des Pontonniers joue un rôle primordial pendant les guerres de la Révolution et de l'Empire de Napoléon 1er.

- Le 26 novembre 1812, dans l'eau glacée de la Bérézina, quatre cents « pontonniers » s'évertuent à monter les passerelles de bois qui sauveront les débris de la « Grande Armée ». La plupart de ces héros obscurs mourront de froid dans les jours suivants. Quatre-vingt-dix ans plus tard, on procède au démontage de la caserne où résidait en temps de paix, de 1792 à 1870, ce corps ingénieux, stoïque et modeste, spécialisé dans le génie militaire et la construction des ponts.

En 1890, après avoir obtenu l'autorisation de l'Empereur Guillaume 1er, la municipalité fait démolir la caserne et construire un établissement secondaire de jeunes filles. Le « Rectorat d'Alsace-Lorraine » exige que le style du bâtiment soit conforme à celui du XVe siècle strasbourgeois. La « Höhere Töchterschule » de la rue des Pontonniers est inaugurée en janvier 1903.

- La conception architecturale est pour le moins originale. L'oriel qui prolonge la salle des professeurs provient, pour partie du moins, de l'ancien « poêle » des boulangers de la rue des Serruriers et daterait de 1589. On sait que la maison du Katzeroller de la rue du Parchemin a fourni les superbes boiseries de la façade. En 1918, au retour de l'Alsace à la France, l'établissement est promu « Lycée de Jeunes Filles » et pris en charge par l'Etat.

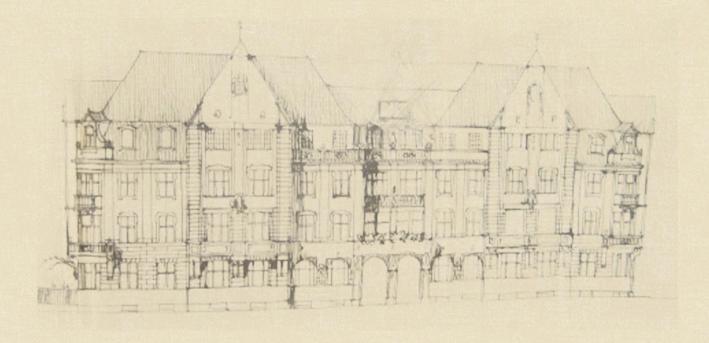
- Le **Parc du Contades** est créé en 1764 par le Maréchal Louis Georges Érasme de Contades sur l'emplacement d'un ancien champ de tir (*Schiessrain*). À l'entrée nord-est du parc, la passerelle des Arquebusiers enjambe la rivière de l'Aar.
  - Le **kiosque à musique** construit en 1882 sur la place Broglie face à l'Opéra est transféré en 1900 dans le Parc du Contades.
  - La **Villa Osterloff** située 10 rue des Arquebusiers, classée monument historique en 1992, mélange des références historicistes du Moyen Âge et de la Renaissance. Elle est construite de 1901 à 1902 pour un entrepreneur. C'est l'une des dernières villas qui bordaient autrefois le parc, elle porte le nom de la famille de l'architecte Waldemar Osterloff, devenu propriétaire en 1929. La villa est restaurée en 1993.
  - La **Synagogue de la Paix** est la synagogue consistoriale de Strasbourg. Elle est inaugurée en 1962. A l'édifice religieux s'ajoute le centre communautaire israélite.



## 2- 4 Boulevard de la Dordogne

(anciennement Boulevard Tauler) en hommage à la région qui accueillit bon nombre d'Alsaciens au début de la Seconde Guerre Mondiale.

L'immeuble est construit en 1913, bombardé en 1944.



Pendant l'annexion de l'Alsace par l'Allemagne nazie, la SA « Section d'Assaut », organisation paramilitaire, nazie occupe cet immeuble double.

Marcelle Cahn fait d'incessants séjours à Paris : 1923, 1925 à 1930, 1932 à 1935. Elle fréquente les plasticiens contemporains de l'époque : Fernand et Nadia Léger, Zadkine, Willi Baumeister, Ozenfant, Natalia Gontcharova, Survage, Suzanne Valadon, Sophie Taeuber-Arp, Hans Arp, Michel Larionov, Tutundjian, Marie Wassilieff, Carlsund...

« En 1935, je suis retournée à Strasbourg où j'ai dessiné des têtes d'enfant pendant près de trois ans. En 1936, j'ai refait des peintures, parce que j'avais à nouveau envie de peindre. « Adam et Eve » date de cette époque... » (1)



Adam et Eve, 1938

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, Marcelle Cahn et sa mère s'installent, d'abord à Blois puis à Toulouse. Après la guerre, Marcelle Cahn ne revient plus à Strasbourg.



2- 4 Boulevard de la Dordogne

## 8 Boulevard de la Dordogne

#### Institution Notre-Dame de Sion

La construction des bâtiments de l'institution daterait de 1900 ; ils sont partiellement détruits au cours du bombardement de 1944.



**Notre-Dame de Sion** est une congrégation religieuse catholique romaine fondée en 1843 par Théodore et Alphonse Ratisbonne. Plusieurs communautés ainsi que de nombreux établissements scolaires portent actuellement le nom de « Notre-Dame de Sion » dans le monde. C'est la congrégation dont était issue sœur Emmanuelle.

L'histoire de Notre-Dame de Sion se confond avec celle des relations entre judaïsme et christianisme. D'abord fondée dans le but de convertir les juifs au christianisme, la congrégation change radicalement d'orientation à partir du concile Vatican II (1962-1965). Dans le monde catholique, elle devient alors l'un des principaux acteurs du dialogue avec le judaïsme, dans le respect de cette religion et en excluant toute volonté de conversion.

En revenant par le quai Rouget de Lisle, on peut s'arrêter devant des villas de style Art Nouveau et sur le pont J.F. Kennedy.

- 9, rue Schiller, Villa Madelung, J.Benringer et G. Krafft, 1901-1904
- 10, rue Schiller, Villa Knopf, J.Benringer et G. Krafft, 1903-1905
- Fritz Beblo a signé l'actuel pont J.F. Kennedy, en collaboration avec le sculpteur Alfred Marzolff. Quatre figures monumentales en grès rose représentent deux pêcheurs, un haleur et un pelleteur (1906)

# 83 avenue du Rhin

Marcelle Cahn y fait un court séjour.



83 avenue du Rhin

« Le 30 juillet MC part vivre loin du centre ville chez M. Spielberger, restaurateur, route du Rhin n° 83. Le 14 septembre elle part à Paris et en revient le 2 octobre. » (2)

L'immeuble est construit en 1903. Il s'agit de l'un des premiers immeubles élevés dans le quartier.

La cage d'escalier est décorée de peintures représentant des paysages rhénans. Le plafond est également décoré. Autrefois s'y trouvait le restaurant «Zum Rhein» puis «Au Rhin français».

Aujourd'hui, le restaurant s'appelle «L'île aux Épis». Ce restaurant emploie environ une vingtaine de personnes en insertion : chômeurs, réfugiés politiques, de tous âges. Ces personnes peuvent bénéficier d'un contrat aidé.

# MARCELLE CAHN A STRASBOURG



1 RUE DU MARAIS VERT



2-4 BOULEVARD DE LA DORDOGNE









MUSEE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN



83 AVENUE DU RHIN

#### Sources

- (1) Cahn Marcelle, Autobiographie, Archives de l'Art Contemporain, no 21, 1972, p. 48-61.
- (2) Cordonnier-Kraft Mireille, Marcelle Cahn (1895-1981). Sa vie. Son œuvre. Catalogue raisonné. Vol 1, 576 pages. Vol 2, 359 pages. Strasbourg, thèse de doctorat de l'Université Marc Bloch, 1995.

# Il est possible de consulter cette thèse à la Bibliothèque des Arts au Palais universitaire de Strasbourg.

- (3) http://judaisme.sdv.fr/histoire/villes/strasbrg/hist/hist1.htm
- (4) http://www.archi-strasbourg.org

Le Cercle des Amis de Marcelle Cahn (CAMC) a publié un livret :

- Rencontres avec Marcelle Cahn, CAMC, 2013.

Pour vous procurer ce livret, consultez le site www.marcelle-cahn.fr

